

Scientia Canadensis

Canadian Journal of the History of Science, Technology and Medicine
Revue canadienne d'histoire des sciences, des techniques et de la médecine

Scientia
Canadensis

Terra Nostra. Les cartes du Canada et leurs secrets, 1550-1950. Par Jeffrey S. Murray. (Québec : Septentrion, 2006. 192 p., ill., index. ISBN 2-89448-452-6 70\$)

Raymonde Litalien

Volume 31, numéro 1-2, 2008

Natural Science in the New World: The Descriptive Enterprise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Litalien, R. (2008). Compte rendu de [*Terra Nostra. Les cartes du Canada et leurs secrets, 1550-1950*. Par Jeffrey S. Murray. (Québec : Septentrion, 2006. 192 p., ill., index. ISBN 2-89448-452-6 70\$)]. *Scientia Canadensis*, 31(1-2), 188-190.
<https://doi.org/10.7202/019768ar>

Copyright © Canadian Science and Technology Historical
Association / Association pour l'histoire de la science et de la technologie au
Canada, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

scientifique. L'ouvrage de Lynn permet de mieux comprendre cette transition brutale qui s'opéra sous la première République. C'est un ouvrage lucide que Lynn vient de faire paraître. Il est à recommander pour l'enseignement universitaire de la France des Lumières de même que pour l'introduction à l'histoire des sciences.

JEAN-FRANÇOIS GAUVIN
Harvard University

Terra Nostra. Les cartes du Canada et leurs secrets, 1550-1950. Par Jeffrey S. Murray. (Québec : Septentrion, 2006. 192 p., ill., index. ISBN 2-89448-452-6 70\$)

Le titre est attractif, l'ouvrage est invitant. C'est un beau livre à reliure cartonnée revêtue d'une jaquette illustrée de la magnifique carte de Coronelli (1688) qui montre la région des Grands Lacs et du Mississippi. La collection de cartes et plans de Bibliothèque et Archives nationales du Canada, contenant 1 700 000 documents, est la matière première utilisée par l'auteur, archiviste principal et responsable de cette collection. Jeffrey S. Murray a un trésor à conserver et à révéler aux spécialistes ou aux amateurs. Son intention va toutefois plus loin que la simple présentation des cartes du Canada. Il veut les décrypter, dévoiler la part inconnue de leur conception, l'identité et les motivations de leurs auteurs ainsi que les retombées sur la vie des Canadiens. Publié un siècle après le premier *Atlas of Canada*, cet ouvrage, qui n'est pas un atlas, reconstitue l'évolution de la cartographie canadienne, de ses techniques et de son impact. L'ouvrage est construit d'après un plan thématique où la chronologie apparaît comme simple support de la démonstration.

Le premier chapitre, « Visualiser le Canada », présente la carte comme un objet de nature à alimenter le rêve et l'espoir devant une région inconnue, le passage du Nord-Ouest. L'auteur en brosse une belle synthèse, du 16^e siècle jusqu'aux expéditions d'Alexander Mackenzie. Il passe ensuite à la cartographie du fleuve Saint-Laurent par James Murray, réalisée dans un contexte de contrôle politique, social et militaire. Puis, c'est la fonction de propagande, pour l'installation dans les Plaines, qui est mise en évidence par les atlas *Canada West* du ministère de l'Immigration et de la Colonisation.

Dans « Parfaire nos villes », c'est la technique de la représentation cartographique qui est exploitée. À partir du plus ancien plan du Canada, celui d'Hochelaga (Montréal, 1565), par Ramusio, l'archiviste observe

que la vue combine à la fois un plan vertical et une vue en plongée. Autre forme de reconstitution du milieu urbain, la maquette, notamment celle de Québec (1806) par Mann, servira à l'amélioration des fortifications. Puis est étudié le procédé de vue en plongée, qui permet d'offrir une configuration urbaine plus étendue que la simple observation au ras du sol, de reproduire une plus grande densité de bâtiments et de les exposer en respectant une certaine perspective. Viennent ensuite les cartes du marché de l'assurance contre l'incendie. Leur description minutieuse de l'état des édifices contribue, à terme, à une amélioration de la sécurité matérielle de l'habitat urbain.

La carte a aussi comme rôle d'aider à « Trouver son chemin ». C'est la fonction qui est la mieux connue aujourd'hui et vers laquelle ont convergé les pratiques antérieures. Au 18^e siècle, l'hydrographie, de nature à informer sur les voies navigables a atteint des sommets avec le traité *The Atlantic Neptune* (1776), qui a grandement contribué à la sécurité de la navigation en Atlantique, surtout à proximité du littoral. À l'autre extrémité du pays, l'exploration et la production de cartes du Yukon et de ses environs ont connu un essor considérable afin de satisfaire l'engouement du public pour le Klondike. Plus récemment, le tourisme à bicyclette ou en voiture a créé une nouvelle demande de cartes routières. En retour, ces cartes sont devenues une incitation au voyage et à la consommation de carburant. Largement répandues, elles sont devenues accessibles et compréhensibles par tous.

En dernière étape, le cartographe devra s'élever au-dessus du sol pour « Le tracé à l'échelle du paysage ». À la fin du 19^e siècle apparaissent les cartes hypsométriques, qui indiquent les altitudes exactes des reliefs d'un paysage. Elles supposent un savant arpentage. Mieux outillée, la phototopographie a été expérimentée sur une grande échelle par la cartographie des montagnes Rocheuses, surmontant des défis sans précédent au cours de l'escalade et du transport du matériel. La photographie aérienne a pris le relais naturellement, dès le début du 20^e siècle, trouvant l'occasion de perfectionner sa technique lors de la Grande Guerre. En effet, les ingénieurs militaires canadiens auraient réussi la reconstitution de la topographie des tranchées allemandes, assurant ainsi des tirs mieux ciblés. En complément, quelques sujets plus proprement techniques font l'objet de textes séparés : la gravure sur bois, sur cuivre, le corps des ingénieurs militaires britanniques, les maquettes d'édifices et de villes, la lithographie en couleur, l'héliographie.

Terra Nostra est un ouvrage érudit accessible toutefois à tout lecteur qui peut ainsi prendre plaisir à suivre l'évolution de la cartographie. De même, le spécialiste trouvera matière à satisfaire sa curiosité et à combler ses lacunes sur le sujet. La technologie élaborée depuis la fin du 18^e

siècle est particulièrement bien exposée et illustrée. Il faut rendre hommage aussi à la qualité de l'édition : le choix des illustrations et leur reproduction servent opportunément la démonstration et ajoutent au plaisir de l'œil.

Quelques coquilles se sont infiltrées dans un texte par ailleurs de très bon niveau. Signalons, page 44, « Parish of Varrene's or St Anne » devient, dans la légende, « Paroisse de Varrene ou de Sainte-Anne » : Varrene perd son « s » et l'ajout du « de » Sainte-Anne en modifie le sens, comme si Sainte-Anne était une autre paroisse, alors que c'est le nom patronal de la paroisse de Varennes. A propos du contenu, l'auteur avait annoncé quatre siècles de cartographie du Canada, de 1550 à 1950. En fait il traite très peu de la période antérieure à 1760. Sur les quelque 200 cartes et illustrations reproduites, une vingtaine seulement évoque le Régime français. Et pourtant, les thèmes de ses chapitres auraient pu – auraient dû – intégrer l'évolution cartographique des deux premiers siècles du Canada. Que ce soit pour la configuration des villes, pour les relevés hydrographiques ou pour tracer des chemins à partir de ceux des autochtones, la collection de Bibliothèque et Archives du Canada comporte de nombreux et importants documents des 16^e, 17^e et 18^e siècles d'une grande signification sur les thèmes traités. La carte de Coronelli de la couverture du livre en est un bel exemple. Une meilleure utilisation de ces documents aurait permis de couvrir adéquatement le sujet et aurait reconnu, à sa juste valeur, l'apport français à la description cartographique de *Terra Nostra*.

Quoi qu'il en soit et malgré ces quelques réserves, cet ouvrage rencontre son objectif en comblant de grandes lacunes dans la connaissance de la cartographie canadienne des 19^e et 20^e siècles.

RAYMONDE LITALIEN

Conservateur honoraire des Archives du Canada

Mathematics and the Historian's Craft: The Kenneth O. May Lectures. Edited by Glen Van Brummelen and Michael Kinyon. (New York: Springer, 2005. 357 p., ill., index. ISMB 0-387-25284-3).

This volume, the twenty-first in the CMS Books in Mathematics series, is a collection of keynote addresses from the annual meetings of the Canadian Society for the History and Philosophy of Mathematics (CSHPM) from 1990 through 2003. The CSHPM's annual keynote address is the "Kenneth O. May Lecture," to honor the accomplished mathematician, historian, and educator who served as founding editor of